Sur toute autre description de tabac, par livre.....	0.10
Pour permission de faire des presses à tabac, par presse.....	20.00
Etc., Etc.	

M. Béchard vous a dit aussi que les dépenses s'élevaient constamment de 1867 à 1873.

Les comptes publics démontrent au contraire, malgré les grands travaux exécutés par les conservateurs, l'invasion féniennne et l'annexion des Provinces, que les dépenses étaient bien moindres alors qu'elles ne sont aujourd'hui. La première année de la Confédération, d'après les données de M. Béchard, nos dépenses furent comme suit :

1867-68.....	\$13,486,072
1868-69.....	14,028,084
1869-70.....	14,345,509
1870-71.....	15,626,081
1871-72.....	17,539,468

Etablissons la comparaison : Les grits nous promettaient l'économie, et cependant en 1873-74, leur première année de règne, ils dépensent, non seulement les sommes votées, mais ils se trouvent en face d'un déficit considérable, qui nécessite de nouvelles taxes sur les objets de première nécessité, tels que le thé, le café, le sucre etc.

Ainsi M. MacKenzie a augmenté les dépenses de plusieurs millions, comme je l'ai démontré plus haut, après avoir accusé ses prédécesseurs d'extravagance.

LE DEFICIT

cette année est de \$1,460,027.56, malgré les taxes exorbitantes que nous payons au trésor fédéral. Non encore satisfait, le quatre mai, le gouvernement, appuyé de sa majorité esclavé, demande encore \$848,290 d'estimés supplémentaires, et le surlendemain, au moment même où un grand nombre de députés ont laissé la Chambre pour retourner chez eux, fatigués d'une si longue session, M. MacKenzie vient encore, avec une autre feuille supplémentaire demander \$1,976,114.30 pour terminer l'année fiscale du 30 juin prochain ! En sorte

que le déficit réel de cette année se trouve porté à \$3,284,431.89 !!!

M MacKenzie qui sait que son règne sera court, ne s'occupe guères de parer aux catastrophes de l'avenir. Après avoir demandé, dans son budget de 1877-78 : \$34,499,567.96 il ne s'arrête pas là, il réclame, par ses estimés de 1878-79 l'énorme somme de \$39,334,882.45 soit \$4,996,557.69 d'augmentation. (Voir Budget de l'année 1878-79.

NOTRE DETTE FEDERALE,

Déduction faite de l'actif de la Puissance, est de \$133,208,694.45 (appert au premier tableau des comptes publics de 1877.) Répartissez cela sur nos 4 millions de population et vous aurez une moyenne de \$33.33 par tête. Où allons nous ?

Le peuple, fanatisé par l'esprit de parti, semble vouloir ne plus rien entendre. Bientôt il ne s'appartiendra plus.

Notre crédit est affecté, notre honneur national foulé aux pieds, nos espérances anéanties, nos manufactures détruites, la vertu politique bafouée, nos positions et nos charges mises à l'enchère, des taxes exorbitantes pèsent lourdement sur nos épaules. Voilà le résultat de la politique grite de M. MacKenzie.

Si encore le gouvernement avait un seul acte méritoire à son crédit, nous pourrions peut-être le sauver. Hélas ! moins heureux que ce pénitent qui s'accusait d'avoir commis toutes sortes de crimes, mais qui, au moins, avait pour les racheter, une bonne œuvre à son avoir, celle d'avoir sauvé une âme, sous les circonstances suivantes : J'étais, dit-il, sur un baleinier américain et comme il se trouvait à bord un incrédule, je pris le parti de le convertir. Je lui attachai un câble en dessous des bras et le plongeai à la mer. Le retirant, il ne croyait pas encore. Nouveau plongeon, même incrédule. Alors je remets mon incrédule à la mer. Quand je le retirai il respirait à peine, mais il était converti, il croyait ! Alors content de sa foi, sûr qu'il mourrait en